

Cependant, dans un récent interview qu'il a accordé au reporter du *Matin*, M. Depew a de nouveau généralisé l'idée de la sympathie des deux républiques, réaffirmée par la conclusion d'un nouveau traité de commerce. Il s'explique ensuite d'une manière bien américaine sur l'impression produite aux États-Unis par les sympathies de la France pour l'Espagne :

"Imaginez-vous, dit-il, deux amis unis depuis longtemps par des sentiments familiers et une communauté d'intérêts, et lorsque ces deux amis se rencontrent dans la rue, l'un d'eux tourne brusquement le dos à l'autre, enfonce son chapeau sur ses sourcils, met ses mains dans ses poches et dit : " Vous vous querellez avec mon voisin et je déclare que tous les torts sont de votre côté." Le premier mouvement est celui de l'étonnement, le second est de s'expliquer."

Reste à savoir si les autres Américains descendants de Français ont gardé aussi vivace que M. Depew, descendant des Dupuy, le culte des ancêtres ; si ces sentiments sont ceux, par exemple, du général Dewey, issu de la famille Douai et dont la généalogie a tellement été fouillée depuis quelque temps, qu'on lui a trouvé un parent parmi les généraux du siège de Paris, en 1870, et qu'on a même rapporté, avec une rare volupté, que son père avait, de 1845 à 1850, tenu une petite boutique aux environs de Sherbrooke.

* * *

Le cabinet Méline, qui détenait le record de la longévité ministérielle en France, a cessé d'exister. M. Ribot, M. Sarrien, et enfin M. Peytral, se sont en vain essayés à reconstruire l'édifice démoli. La tâche de former un ministère ne saurait être que difficile dans un pays où les couleurs politiques font place à de simples nuances en quantités innombrables. Aussi en Italie, où l'on vient également d'assister à la disparition d'un ministère, éprouve-t-on en ce moment la même difficulté.